

THÈME 3 : LA PEUR D'UNE INVASION ALLEMANDE ET DU CORSAIRE « LE KOENISBERG ».

Dès l'annonce du conflit, les responsables de la Banque de La Réunion se montrent inquiets et demandent à mettre en sûreté les réserves de numéraire de l'île à Maurice (carton R50). Cette peur qui a traversé une partie de la population peut être repérée à travers une série d'articles parus dans *Le Progrès* en septembre 1914. Un véritable mythe est créé dans la presse autour du « Koenigsberg », finalement coulé en février 1915, mais l'angoisse des sous-marins allemands continuera ensuite à fortement marquer les familles des poilus embarqués en direction de la métropole.

Activités possibles :

1- Le numéraire en temps de guerre – A l'aide du courrier envoyé par la Banque de La Réunion au gouverneur le 10 septembre 1914 et conservé dans le carton R50 (36-37*) et des articles du *Progrès* des 9-10 et 13 novembre 1914 (38-39) faire trouver aux élèves la mesure liée à la crainte d'une arrivée du « Koenigsberg ». Compléter ce travail par une recherche sur le rôle et les activités de la Banque de La Réunion pendant la guerre (réception des câblogrammes, dons et collectes, emprunts...) [Voir le thème 4]

Ouvrage pour compléter les informations sur le sujet : Vaxelaire Daniel, *Histoire d'une île, histoire d'une banque... de 1853 à nos jours*, Océan Editions, 2003, pp.156-174.

2- La peur du Koenigsberg – A l'aide d'articles de presse liés à l'absence de nouvelle ou au retard de certains navires (40-41), au transfert du numéraire (Maurice / Salazie), à un blocage du port à l'aide de la drague (42), faire raconter aux élèves la (les) peur(s) qui traverse(nt) une partie de la population réunionnaise en ce début de guerre. (43)

BANQUE DE LA RÉUNION



ADRESSE TELEGRAPHIQUE:
BANCRUNTON, SAINT-DENIS-RÉUNION

Saint-Denis, le 10 Septembre 1914

Code A Z français
CODE 51b. EDITION A
Lieber's Code



Le Directeur de la Banque de la Réunion
à Monsieur le Gouverneur de l'Île de la Réunion.

St-DENIS.



Monsieur le Gouverneur,

Il résulte des renseignements qui nous sont arrivés hier de Maurice, par le Natal, que le Cuirassé Allemand "KOENIGSBERG", croiserait dans les parages de Madagascar et Canal de Mozambique, soit, à peu de distance de la Réunion, et qu'il a saisi un certain nombre de Vapeurs Anglais.

La Réunion n'est pas défendue et si le "KOENIGSBERG" se présentait devant St-Denis, il lui suffirait de débarquer quelques marins, pour s'emparer de notre encaisse, qui s'élève à près de **3.000.000 fr.**

La conduite des Allemands, en Belgique, démontre qu'ils ne reculeraient pas devant un acte de brigandage véritable.

Consulté, sur les mesures à prendre en vue de sauvegarder les valeurs actives de la Banque, qui sont, en droit, la propriété privée de ses Actionnaires, le Conseil d'Administration a exprimé l'avis, qu'il conviendrait d'envoyer notre encaisse métallique à Port-Louis, et de la placer sous la sauvegarde du Gouvernement Anglais. Port-Louis est une place forte, en mesure de résister à une attaque d'une escadre de Croiseurs.

Suivant les termes de la loi organique des Banques Coloniales, le numéraire encaisse, qui constitue la garantie légale de la circulation fiduciaire, doit exister dans le caveau de sûreté de la Banque, à la Réunion.

A raison des circonstances du moment, le Conseil pense qu'il conviendrait de solliciter du Gouvernement l'autorisation d'envoyer notre numéraire à Maurice avec l'assentiment du Gouvernement Anglais, et il vous prie de faire part de ses appréhensions

36 (R50)

et de sa demande à Messieurs les Ministres des Finances et des Colonies, qui mieux informés sans doute, que nous-mêmes, apprécieront ce qu'il convient de faire.

37 (R50)

†

NOTRE NUMÉRAIRE

On a beaucoup craint la semaine dernière une visite du « Kœnisberg ». Aussi bien nos Banques et le Trésor avaient-ils pris leurs précautions. C'est dans un endroit secret du Cirque de Salazie qu'a été caché tout le numéraire disponible.

38 (Progrès 9-10 novembre 1914)

‡

CONTRE LE « KŒNISBERG »

Puisqu'il n'y a plus lieu d'être « indiscret » aujourd'hui disons qu'ici aussi on avait pris les mesures nécessaires pour embouteiller le « Kœnisberg ». La drague était prête à être coulée dans l'avant-port.

39 (Progrès 13 novembre 1914)

LE « KÖENESBERG »

Notre population a poussé un ah ! de satisfaction en apprenant que le fameux corsaire allemand était embouteillé. La hantise de le voir nous bombarder ou venir prendre notre or ne hantera plus l'esprit de nos riches bourgeois. Le numéraire des Banques peut en toute sécurité maintenant abandonner leurs cachettes mystérieuses des gorges salaziennes pour leurs caves habituelles.

40 (Progrès 11 octobre 1914)

Le Kœnigsberg

De l' « Impartial ».

A propos du « Kœnigsberg », une personne, digne de foi, venant du Sud-Ouest, nous a affirmé qu'il était entré à Mayotte, s'y était ravitaillé en vivres de toute sorte qu'il n'a pas payés, puis est venu en faire autant à Anatalave, il n'a commis aucun dégât.

41 (Progrès 13 novembre 1914)



CONTRE LE « KÖENISBERG »

Puisqu'il n'y a plus lieu d'être « indiscret » aujourd'hui disons qu'ici aussi on avait pris les mesures nécessaires pour embouteiller le « Kœnisberg ». La drague était prête à être coulée dans l'avant-port.

42 (16-17 novembre 1914)

★
★

Le temps est à la pluie. Après une sécheresse qui remonte à plus d'un mois on est dans l'attente d'une bonne ondée pour donner satisfaction aux cultivateurs. Cependant, cela ne peut faire l'affaire des usiniers qui ont commencé la manipulation.

★
★

Ici, on est dans l'anxiété; ce sont des alarmes perpétuels. On voudrait être plus amplement renseignés sur la France. Nous ne savons rien ou presque rien. Cependant nombreux sont les St-Pierrois qui ont des enfants sous les Drapeaux.

On nous signale en effet les fils Jean Hubert, Justin Ninon et Gabriel Payet qui seraient sergents dans l'Infanterie de ligne.

Le capitaine Georges Archambeaud frère de l'ancien député, le frère du Dr Roussel sous-intendant militaire.

Et bien d'autres encore dont les noms nous sont inconnus.

Quelle angoisse pour notre patriotisme de ne pouvoir connaître des nouvelles un peu plus détaillées des événements qui se déroulent en Europe.

THÈME 4 : LA DIFFUSION DES NOUVELLES DURANT LA GUERRE

Il est important de faire comprendre aux élèves la difficulté qu'il y a à obtenir rapidement en 1914 des informations à La Réunion sur ce qui se passe sur les théâtres du conflit mondial. A l'heure où beaucoup de jeunes Réunionnais sont connectés en permanence au web via leur téléphone portable, il est intéressant de comprendre que l'île ne dispose en 1914 que de deux moyens d'information : les navires de passage et deux câblogrammes qui à de multiples reprises se retrouvent hors d'usage. A cette question de la « connexion » au monde s'ajoute celle de la diffusion des informations à l'intérieur de l'île. Il ne faut pas oublier, bien sûr, la question de la propagande et de la censure.

Activités possibles

1- La presse réunionnaise et la censure –A l'aide des trois articles du *Progrès* publiés entre août et septembre 1914 (44-45-46) ainsi que du télégramme du 3 août 1914, annonçant la mise en place de la censure militaire sur les télégrammes en code (47/R50), faire trouver aux élèves ce que ces documents révèlent sur la diffusion des informations en ce début de conflit. L'article du *Progrès* du 21 août 1914, qui souligne « l'enthousiasme délirant » des Saint-Pierrois à l'annonce de victoires françaises invite également à mots couverts le gouverneur à ne rien cacher. (48-49). Dans une brève parue le 28 août, le même journal affiche cette fois clairement ses doutes à propos des informations transmises par les agences de presse : "On a pris déjà plusieurs fois Havas en délit d'omission imposé par la censure. On a perdu confiance" [thème 13.1 (317)]

Lien histoire / français /éducation civique-ECJS

Faire compléter ce travail par une recherche sur la censure des informations dans la guerre. Une activité peut consister, par exemple, à faire rédiger par certains élèves un courrier envoyé par un poilu à sa famille dans lequel ils expriment un certain nombre de sentiments liés à la guerre ou donnent des informations sur certaines batailles clés du conflit, puis à demander à d'autres élèves de censurer tout ce qui pourrait porter préjudice à la mobilisation des esprits en justifiant leur choix. Une réflexion élargie peut être menée à partir de là sur le rôle de la presse en temps de guerre.

2- La presse réunionnaise et la propagande – Un article sur les nouvelles d'Europe (*Le Progrès* du 18-19 août 1914 -50) et un autre (*Le Progrès* du 5-6 octobre 1914 -51) sur la publication du Bulletin des Armées par le gouvernement compléteront le travail sur la censure par un questionnement sur la propagande.

Un effort de propagande pour vanter le patriotisme des Réunionnais est déployé. On rapporte par exemple qu'un mobilisé a été réformé, en juillet 1915, car il ne faisait que 31 kilogrammes sur la balance et « on prétend qu'il a protesté ». (52). La mise à l'honneur des poilus du plus jeune (18 ans -53) au plus ancien (72 ans -54), tous deux engagés volontaires, peut également être prise en exemple. La comparaison de l'article paru le 23 avril 1916 « A 72 ans, il se bat dans les tranchées » (54), parlant d'un poilu réunionnais ayant déjà combattu lors de la guerre de 1870 et de la mise au point parue dans *L'Histoire* de novembre 2007 sur les classes d'âge recrutées permet d'exercer le regard critique des élèves.

Noter qu'on relève au moins deux poilus réunionnais morts à un âge avancé pendant la guerre ou peu après (source : Cercle Généalogique de Bourbon) :

- IMHAUS Théodore Nicolas Emile (Commandant au 163e R.I.)

N: 14.12.1854 à Saint-André (La Réunion)

DCD: 30.3.1916 à 62 ans

- ADAM DE VILLIERS Luc Jacques Marie Léon Martin (Lieutenant-colonel)

N:11.7.1856 Saint-Denis (La Réunion)

DCD: 17.3.1919 à Paris à 63 ans

3- Les moyens d'information – Cette série d'articles de presse (55 à 61) croisée avec le télégramme (s.d.) annonçant l'organisation et la distribution des câblogrammes (62/R50) doit permettre de faire reconstruire par les élèves l'organisation de la diffusion des informations en provenance de l'extérieur. Il faut faire prendre conscience dans ce schéma de la dépendance de l'île à l'égard des nouvelles provenant de Madagascar et de Maurice. Les deux articles du *Progrès*, du 21 août 1914 et 14 septembre 1915, indiquant la rupture du câble Reuters et l'arrêt de la circulation maritime entre Maurice et La Réunion à cause de la peste sont sur ce point exemplaires.

Ce travail peut être croisé avec le rapport de gendarmerie annonçant la diffusion de l'annonce de la mobilisation à Hell Bourg « par son de cloches et de tambour » (1-2/R50), ainsi qu'avec un programme de séance cinématographique incluant des actualités (63*) et l'annonce d'une des nombreuses « conférences patriotiques » du professeur Ricci (64).

4- La difficile diffusion des nouvelles dans l'île –L'étude d'articles provenant de cette série (65 à 71) doit permettre de comprendre l'angoisse dans laquelle se trouvent les familles du fait de la lenteur de la circulation des informations (demandes remontant des communes de Saint-Leu, Saint-Louis, de la Plaine des Palmistes). On peut même en comprendre une partie des causes à travers le cas de Saint-Joseph (avarie de l'auto-postale, coupures de courant, mauvais entretien de la route...). Ces articles peuvent être croisés avec le courrier envoyé le 4 août 1914 par le maire de Saint-Pierre au gouverneur pour demander une meilleure communication des informations face à la pression de la population (7/R50). Un très intéressant article du *Peuple*, le 26-27 août 1916, permet de comprendre les difficultés du service des PTT dans l'île. (72). On pourrait le compléter avec d'autres articles

sur la même thématique. Le Peuple du 4 septembre 1916 annonce par exemple la publication du discours du Président de la République datant du 14 juillet précédent. (73). Le 30 octobre 1916, le journal condamne cette fois le « je m'enfou-tisme » des Messageries maritimes qui ont laissé La Réunion pendant 40 jours sans nouvelles de France. (74)

5- Les communications entre les poilus et leurs familles – Une série d'articles permet plus spécifiquement de travailler sur la difficulté pour les poilus et les familles de communiquer entre eux. Qu'il s'agisse du manque de précision apporté sur les courriers (70), de la question du prix des envois (71-72) ou du mauvais fonctionnement des services postaux (73 à 75). L'article du Progrès du 18 août 1915 intitulé « fausse alarme » puisqu'il vient infirmer l'annonce de la mort d'un soldat montre par ailleurs l'angoisse dans laquelle pouvait vivre les familles (76).

6- La presse et la pénurie de papier – En octobre 1914 *Le Progrès* annonce la réduction de son format de parution pour économiser le papier et souligne, peu après, la situation plus difficile encore à Maurice ainsi que la pénurie de papier commercial. Une réflexion peut être menée sur les conséquences de ce type de difficulté matérielle pour le choix des informations à diffuser. (77-78)



Zeitenlik le 29 avr. 1917

Chère bonne tante

Avant de quitter l'Orient, je veux t'envoyer
 ainsi qu'à vous tous ta bise, un baiser bien
 affectueux. Je dois partir pour France demain
 ou après demain, heureux de quitter cette Macé-
 doine, cette Grèce dont je n'ai rapporté qu'un
 exécration souvenir. Je n'ai apprise qu'une chose
 c'est que les pirates des mers ne nous permettent
 pas d'arriver à bon port, les torpillages sont si
 fréquents en Méditerranée.

Tu reviens donc chère tante. Je pense pouvoir t'écrire
 plus longuement en France.

Ton neveu et fils dévoué Hervé

Produzione Italiana

Carte postale d'Hervé de Tourris envoyé à sa tante le 29 avril 1917, du camp français de Zeitenlik, près de Salonique.
 FRAD974-GC-012-3_01

Qu'est-ce à dire ?

Pas d'indiscrétions.....

Après un grand jour d'attente, au moment où nous nous attendions à recevoir des nouvelles assez étendues sur la guerre, nous recevons une douche froide : Le décret sur les indiscrétions de la Presse est promulgué à la Réunion. Nous bénéficions d'une extension dont nous ne saurons que faire, les indiscrétions étant rares chez nous, sinon impossibles. Les nouvelles mêmes nous sont données au compte-goutte. Seulement, il y a les canards. Quant à ceux-là, nous défions n'importe quel Gouvernement de les empêcher de voler et même de survoler.

Nous aurions voulu savoir ce qui s'est passé du côté de Maubeuge où une grande bataille a été livrée. Mais on a oublié, sans doute de nous en dire le résultat, de peur sans doute d'une indiscrétion.

Le général Michel, gouverneur militaire de Paris cède le commandement au Général Gallieni.

L'état-major se débarrasse des non valeurs. Elle exige des talents et des connaissances militaires adéquates aux événements. C'est du bon travail. C'est du moins un renseignement qui ne nous fournira pas l'occasion de commettre une indiscrétion.

La Censure

---»O«---

Du « Peuple »

Nous ne sommes pourtant pas suspects de faire mauvais usage, dans notre île écartée et sans communications autrement que par câblogrammes en clair, des renseignements qu'on nous fournirait.

OU SONT NOS SOLDATS?

—«O»—

L'autorité militaire n'a pas cru devoir nous le dire officiellement

Nous ne savons pas exactement sur quel point se trouvent nos réservistes partis par le « Melbourne ». Des lettres particulières nous ont bien appris qu'un contingent avait été dirigé sur Tananarive et que le reste se trouvait à Antsirane.

Mais au fond rien d'officiel n'a confirmé cela.

L'autorité militaire, semble-t-il, pourrait nous fixer.

COMMUNIQUÉ

—«O»—

Le câble anglais « Maurice-Seychelles » affecté d'un défaut depuis plusieurs mois, n'est plus exploitable depuis ce matin 19 août. Il est probablement rompu.

Les télégrammes échangés entre la Réunion et les pays AUTRES QUE MAURICE devront dès lors être acheminés par le câble « Rodrigues - Maurice - Durban ». jusqu'ici réservé exclusivement au trafic de ou pour l'Australie et les Indes néerlandaises.

Il en résultera un encombrement et, par suite, un retard pour les télégrammes.

* *

L'enthousiasme est délirant à Saint-Pierre, quand l'on apprend le succès de nos armes. On a bon espoir cette fois qu'on aura enfin raison de toutes les insolences allemandes et que la revanche tant attendue est arrivée enfin.]

Toute la journée c'est un va et vient continuel de la Poste à l'Agence de la Banque et de l'Hôtel-de-Ville à la Poste. Tout le monde court aux nouvelles. Parfois l'anxiété est telle qu'on dit que le Gouverneur ne publierait point toutes les nouvelles qu'il reçoit de peur d'alarmer la population. Nous

La Guerre en Europe

LES NOUVELLES

ON SE PLAIGNAIT DE N'EN PAS RECEVOIR ET TOUT D'UN COUP ELLES SONT VENUES EN NOMBRE, RASSURANTES, RÉCONFORTANTES POUR LES CŒURS CRÉOLES QUI BATTENT TOUS A L'UNISSON DE CELUI DE LA MÈRE-PATRIE.

Les dépêches arrivées depuis vendredi soir ici sont toutes unanimes à présenter la situation sous le jour le plus favorable pour les armes françaises opérant seules ou avec le concours de nos alliés anglais et belges.

Notre artillerie a anéanti un régiment de dragons allemands.

C'est la supériorité reconnue de nos canons dont la besogne fut si terrible dans les Balkans qui s'affirme une fois de plus en cette circonstance.

*
* *

sation au Congo, nullement négligeable...

Ce geste du général Liautey devrait être complété par la reprise du Congo cédé. Avez que les Allemands mériteraient absolument ce traitement.

*
* *

C'est à Civey que furent tirés les premiers coups de fusil de la guerre actuelle. C'est ce point du territoire français qui, le premier, a été foulé par des soldats allemands. C'est la première ville française occupée par l'ennemi.

La Guerre

—»O«—

On sait que le gouvernement fait publier, un « Bulletin des Armées de la République » destiné à renseigner exactement sur les faits de guerre ceux qui combattent ou ceux qui attendent leur part de gloire en exaltant leur foi patriotique. Chaque numéro de ce journal, unique en son genre, est précédé d'un article dû à la plume d'un « leader » de tous les partis. En voici un spécimen caractéristique :

AUX SOLDATS

par

ALBERT de MUN

—«O»—

Vous écrivez la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-la remplir vos âmes du grand souffle qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. Derrière vous, la patrie, fraternellement unie, vous soutient de sa confiante admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturées depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné, A côté de vous, les Belges, couverts d'honneur par leur résistance héroïque, les Anglais, pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. A l'orient de l'Europe, les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à votre rencontre, pendant que les Serbes, avec un courage indomptable, tiennent l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir, vous souffrirez. Ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers. Car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui

vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez ces héros ! La France compte sur vous ! Le monde vous regarde ! En avant, pour la patrie et pour la liberté !

Cablogrammes

Havas du 2 Octobre 18 h. 15
reçu le 3 à 19 30.

Communiqué : A notre aile gauche la bataille continue très violente notamment dans la région de Roye où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes. L'action s'étend de plus en plus vers le nord.

Sur le front le combat se prolonge actuellement jusqu'à la région de sud Arras.

Sur la Meuse les Allemands tentèrent de passer près St-Mihiel sur un pont qui fut détruit cette nuit.

En Wœvre notre offensive continue progressant pas à pas notamment dans la région entre Apremont et St-Mihiel.

Sur tout le front ne furent tentées de part et d'autre que des opérations partielles.



Havas du 3 18 h. 35.

Reçu le 4 à 10 h. 45

Communiqué. A gauche une action violente continue particulièrement dans la région de Roye : Nous repoussâmes toutes attaques allemandes malgré qu'elles furent renforcées. Dans l'Argonne l'armée du Kronprinz essaya de se glisser par le bois Legrurie mais fut refoulée au Nord sur la route de Varennes Vienne-la-Ville. En Wœvre et Haut-de-Meuse nous progressons lentement mais continuellement.

REFORMES

52 (Progrès 12-13 juillet 1915)

Hier c'était à l'Hôtel de Ville le jour de la visite des Réformés.

La plupart a été réformé de nouveau. Quand on est réformé c'est., pour toujours.



M. JEAN CHATEL

Une exception pourtant... Ce sympathique compatriote a été reconnu bon pour le service armé.



LA FETE DU 14

Elle s'annonce excessivement belle. Nous invitons notre public à y aller en foule manifester le patriotisme ardent qui l'anime. A demain le programme.



A L'HOTEL DE VILLE

On repeint présentement la grille du Palais Municipal. Décidément, notre Maire M. Barrillet est un homme de goût et un amant de la Beauté de notre jolie Cité.



31 KILOS

Un mobilisé à la visite d'hier à l'Hôtel de Ville n'a accusé que 31 kilos.

On l'a réformé. On prétend qu'il a protesté.



LA MALLE

Le « Bosphore » est arrivé dimanche soir. On a distribué les plis aux guichets vers les 21 heures et hier matin en ville.



Lettres de nos soldats

— 109 —

Dépôt du fort de la Motte
Toulon le 4 Juin 1915

Mon cher père,

Je prends la plume pour vous rendre réponse de votre lettre datée du 4 avril, que j'ai reçue en revenant des Dardanelles le 28 Mai, blessé d'une balle explosive à l'extrémité gauche du ventre le 23 Mai à 4 heures du matin.

Maintenant cher père je tiens à vous raconter les événements du point central du théâtre de la guerre.

J'ai été désigné pour partir sur le front Franco-Allemand le 3 Mai ; j'ai été en Alsace, c'est là où j'ai tiré mon premier coup de fusil dans la tranchée tout près de Metz à trois kilomètres des forts allemands, c'est là où j'ai vu les premiers projectiles allemands et aussi ce que c'est que la guerre. J'ai été versé pour rejoindre le 34^{ème} régiment à Saint-Mihiel ; là nous avons fait subir une grosse perte aux allemands, le 8 mai, cette bataille a commencé à 7 heures du matin elle s'est terminée le 9 à trois heures du matin. Dans cette bataille j'ai été nommé Caporal. Mon père je suis toujours brave, prêt à lutter pour la Mère Patrie ; mais vous ne vous ferez pas une idée ce que c'est la guerre. Quand j'étais en classe j'ai appris l'histoire de France elle nous parlait de la guerre, ce n'est plus du tout ça : c'est une boucherie d'hommes.

Dans le Bois-le-Prêtre — il fait beau sur ce séjour — mon bataillon qui était à gauche de ma compagnie le tout a été anéanti par les obus des 77, 94, et 105 allemands et aussi par les mitrailleuses allemandes ; moi à cet endroit j'ai reçu un choc d'éclat d'obus de 77 je suis resté plus de vingt minutes en faiblesse, quand j'ai pu prendre connaissance il y avait un lieutenant et moi qui étalent de retour sur 300 hommes.

Cher père dès ce jour j'ai été évacué du front et j'ai fait deux jours à l'hôpital de Paris ; où j'ai été désigné pour partir rejoindre et encadrer les troupes sénégalaises à Marseille pour partir en Turquie, c'est à dire aux Dardanelles là où j'ai été à nouveau blessé.

En ce moment que je vous écris je suis bien et je pars de nouveau sur le front aujourd'hui le 4 juin pour faire un grand coup à Châlon-sur-Marne où il y a déjà 3 corps d'armées réunies.

Enfin cher parent je pars à vous de ne plus me correspondre car je ne recevrai plus vos lettres. Quand je vous donnerai mon adresse vous m'écrirez.

Je ne peux vous écrire plus long, en ce moment il est 3 heures du matin et je dois être armé à 6 heures pour retourner venger contre les Alboches, les crimes qu'ils font contre nos soldats de France ces pauvres frères bien aimés.

Réconsolez-vous mes chers parents joignez-vous à moi de cœur pour dire à haute voix

Vive la France.

Bien des compliments à toute la famille.

Votre fils qui vous aime.

Emile BEGUE.

Engagé volontaire, âgé de 18 ans
fils de Monsieur Paul Begue Propriétaires
Quartier-Français les Hauts.

A 72 Ans, il se bat dans les Tranchées

— « O » —

Au nombre des braves poilus dont on a vanté le courage, il nous est agréable de citer celui de M. Alcide-Eugène Verd, de la classe 1863, par conséquent âgé de 72 ans.

Ancient combattant de la guerre de 1870-71, pendant laquelle il fit son devoir sur le Rhin, avec le maréchal de Mac-Mahon, notre compatriote, cultivateur de profession, n'a pu résister au sentiment qui le poussait à défendre la Patrie envahie.

C'est pourquoi, dès le 1er janvier 1915, c'est-à-dire depuis 13 mois, il s'est engagé pour la durée de la guerre et se trouve actuellement dans les tranchées où il fait le coup de feu.

Alerte et vigoureux, M. Verd n'a pas tardé à être nommé caporal pour « sa brillante conduite et son entraînement qui sont un puissant stimulant pour ses compagnons dont il est le meilleur exemple ».

COMMUNIQUÉ

—«O»—

Le câble anglais « Maurice-Seychelles » affecté d'un défaut depuis plusieurs mois, n'est plus exploitable depuis ce matin 19 août. Il est probablement rompu.

Les télégrammes échangés entre la Réunion et les pays AUTRES QUE MAURICE devront dès lors être acheminés par le câble « Rodrigues - Maurice - Durban ». jusqu'ici réservé exclusivement au trafic de ou pour l'Australie et les Indes néerlandaises.

Il en résultera un encombrement et, par suite, un retard pour les télégrammes.

❖

IDÉAL-CINÉMA

Tel est le titre que prend désormais le Cinéma S. F. E. acheté par Monsieur Dawood.

❖

CONSEIL MUNICIPAL

C'est samedi que notre Edilité Dyonisienne se réunit. De très importantes questions seront solutionnées.

❖

LA GUERRE

Les câbles Havas comme ceux de la Banque de la Réunion n'enregistrent guère de résultats effectifs. Cela devient énevant à la fin de ne recevoir que d'insignifiants et maigres détails.

❖

LE TÉLÉPHONE

En raison d'une réparation d'un câble souterrain, les communications par téléphone seront interrompues pendant 48 heures.

NOUVELLES DE LA GUERRE

Dernière Heure

Cablogrammes Havas

Tananarive, le 9 Septembre, à 10 h. 15

Lutte artillerie Artois, région Roye, entre Oise et Aisne : Dans partie occidentale Argonne les allemands après un bombardement intense avec large emploi de gaz asphyxiants, prononcèrent attaque avec deux divisions ils prirent pied sur quelques points dans nos tranchées avancées mais vivement contre attaqués, échouèrent dans nouvelles tentatives de percer notre front. Suite bombardement Nancy escadrille avions français bombarda établissements Frascati gare Sablons à Metz.

Pétrograd — Galicie près Tarnopol russes remportèrent le 7 septembre grand succès : devant attaques allemandes russes prirent offensive battirent complètement allemands, emparèrent outre tués et blessés 200 officiers 8000 soldats. Les Russes capturèrent également 30 canons dont 14 gros calibre, nombreuses mitrailleuses, nombreux butin. Plus au sud region Trensoul fimes 40 officiers 2.000 soldats prisonniers. Le Tsar félicita ses valeureuses troupes.

Rome : Armée italienne continue à progresser et à repousser toutes attaques allemandes.

Londres . Le 8 septembre, des zeppelins survolèrent cette nuit les côtes et la région de Londres faisant des victimes occasionnant des incendies.

Cablogrammes Reuter

Service Spécial de Presse

Port-Louis le 10 Septembre Reçu à 16 heures 50

Paris Les allemands attaquèrent à l'ouest de l'Argonne et prirent pied dans nos tranchées avancées. Nos avions bombardèrent les établissements militaires, les gares et usines de diverses villes. Le combat est violent contre le Kronprinz en Argonne, nous nous maintenons partout sauf un élément de tranchée faisant des prisonniers

La surprise et l'anxiété règnent à Berlin au sujet de la résistance russe en Galicie Orientale Les Allemands craignent d'être incapables d'assister les turcs à temps ni de leur être de quelque utilité.

Pétrograd : Grand succès près de Tarnopol battant 3me division de la garde allemande, la 48me division de réserve renforcées par une brigade autrichienne.

L'ennemi subit d'énormes pertes, 8,000 prisonniers, 200 officiers, 30 canons, des mitrailleuses, grand butin. Nous délogeâmes l'ennemi de la région de Trembool dans de nombreux villages, 2,500 prisonniers, 40 officiers, 3 canons et 10 mitrailleuses, nous enrayâmes l'offensive autrichienne entre le bas Niester et le Sereith 1,011.

LE CABLO REUTER

Samedi soir, nous n'avons pas reçu l'habituel câ lo Reuter.

LA PESTE

Cinq cas de peste s'étant déclarés à Maurice depuis le 6. L'« El-Kantara » des M.M. n'a pas communiqué avec Port-Louis.

CARRIERE BRISEE..

Edouard Manès meurt au moment même où il allait être désigné par le Ministère pour occuper le poste de Procureur Général à Madagascar. Il en était fortement question au départ de Paris de M. Duprat. Le Ministère appréciait beaucoup le regretté magistrat.

Il était le fils aîné de notre ancien gouverneur.

FECULERIE NOUVELLE

On travaille actuellement à la création d'une Féculerie à St-Philippe. C'est à la société Baril et Trinité qu'on doit cette intéressante initiative appelée à rendre beaucoup de service aux planteurs du Sud de l'île.

58 (Le Progrès 14 septembre 1915)

Dernière Heure

Cablogrammes Havas

Tananarive, le 11 Septembre, à 6 h. 15

Canonnades et luttes mines sur tout le front.

Sous-marin Allemand coulé en Méditerranée Cargoboot Ville de Mostoganem. L'équipage fut sauvé.

Réponse Allemagne à Amérique, concernant « Arabic » déclare commandant submersible se considéra légitime défense, ajouta même qu'en cas méprise de celui-ci, l'Allemagne repousse le principe de l'indemnité.

Tananarive, le 12

Repoussâmes attaques Sapigneul et sud Leintrey. Canonnades autres secteurs. Nos avions bombardèrent hangars aviation Labayelle. Nombreuses délégations visitèrent champ bataille Marne portèrent palmes, couronnes sépultures soldats tombés glorieuses journées septembre 1914.

Amsterdam : Aviateur allié attaqua et détruisit près Bruxelles zeppelin équipage tué.

Officiel 12 Septembre 9 h. 50

Activité toujours grande artillerie front Artois sud Somme environ Roye ennemi échoua tentative contre poste avancé près Sapigneul. Luttes bombes grenades Argoonne.

Rome : Officiel. Eûmes petits succès valcannonisa rejetâmes attaques Montepiana. Eûmes rencontres heureuses passo della sentriella et Vallée Vistende...

Pétrograd --- Officiel : Nos hydravions bombardèrent navires allemands port.

Windau. Repoussâmes att-ques régions Jacobstet, et Godno, repoussâmes assaut baïonnette contre village Staiedel qui resta notre possession. Avançâmes région Tornopol détruisîmes bataillon chasseurs. Capturâmes 2,500 soldats, 16 mitrailleuses. Ennemi recula direction Dniester. Avançons cours Sereth, chassâmes ennemi du Tlousté 13 officiers, 800 prisonniers.

Londres ; Vapeur anglais « Cornubla » coulé équipage sauvé.

Cablogrammes Reuter

Service Spécial de Presse

Port-Louis le 13 Septembre Reçu à 10 heures 45

Lloyd Georges au Congrès de trade Unions déclare qu'il fallait 80.000 mécaniciens, 200.000 hommes et femmes expérimentés pour augmenter le rendement des usines.

Le contre-amiral Christian blessé.

Le sucre blanc de Java est épuisé, la nouvelle coupe n'arrivera sur le marché que dans la quinzaine.

Pétrograd. --- Nous remportâmes un autre grande succès sur le Sereth, plus de 17.000 prisonniers, 385 officiers 33 canons, 66 mitrailleuses 15 caissons.

Les éléments gouvernementaux et les progressistes tiennent des conférences en vue de la formatton d'un gouvernement national.

Amsterdam. --- L'Allemagne en réponse à l'Amérique au sujet du torpillage de « l'Arabic » soutient que la torpille fut lancée par le paquebot changeant sa course se dirigea sur le sous-marin comme pour l'éperonner, exprime le regret de la mort des américains est disposé à soumettre au tribunal de la Haye la question d'indemnité.

Washington. --- Le gouvernement demande le rappel de l'ambassadeur autrichien pour tentatives d'inciter aux grèves les Autrichiens employés dans des ateliers de munitions et autres actes considérés comme intervention dans les affaires intérieures.

Paris : Les Allemands transportèrent leur offensive en Lorraine et en Alsace, mais elle fut maîtrisée. Ils prirent pied sur l'Harmanswillerkopf mais furent refoulés.

New-York : La mission financière anglo-française arriva.

Port-Louis 13 Septembre

Reçu 14 h. 45

Repoussâmes une attaque à Harmanswillerkopf. Des aviatiks bombardèrent Compiègne particulièrement. Un aviatik tomba dans les lignes françaises. Les aviateurs furent capturés.

Nous démolîmes deux forts de la zone sud des Dardanelles.

Sérieuse défaite du Kronprinz en Argoonne. Pertes de son armée pendant l'année 100,000. Les revenus sont en augmentation de 70 millions sur 1914.

Officiel : Les allemands répondent faiblement à l'emprunt de guerre.

Pétrograd, Nous remportâmes une nouvelle victoire en Galicie, 5000 prisonniers. Nous reprîmes Kiddel. Nous développâmes une offensive dans les provinces Baltiques.

Washington. L'irritation s'est accrue dans les cercles officiels contre Bernstoff à la suite d'une publication d'une déclaration des vues de Bernstoff disant que si ses passeports lui étaient remis l'Allemagne ordonnerait à ses sous-marins d'attaquer tous les navires de passagers à vue ce qui amènerait la guerre avec les Etats-Unis Bernstoff arriva à Washington on suppose qu'il vient expliquer sa déclaration à Lausing

Soffa. Le premier ministre informa la députation arménienne que la Bulgarie prendra bientôt le chemin de fer d'Andrinople qui donnera accès au port de Dedesgatch.

59 (Le Progrès 15 septembre 1915)



LES REUTER

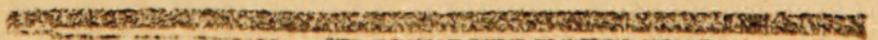
Depuis la réinstallation du câble de Maurice, c'est Monsieur Mas personnellement qui reçoit au nom du « Groupe » les câbles Reuter.

L'honorable Directeur de notre Banque doit être remercié pour ce concours si précieux qu'il prête au public.

La Presse en particulier lui en est profondément reconnaissante. Ce n'est pas une petite affaire que de recevoir ce câble quotidien, de le traduire, d'en faire copie pour l'impression etc.

C'est une véritable sujétion. Mais Monsieur Mas qui avait déjà assuré cette besogne pendant plus d'un an n'a pas hésité à l'accepter de nouveau et c'est là une manifestation très délicate de ses grands sentiments patriotiques.

Encore une fois nous lui disons merci.



La Guerre

— »O«—

Cablos Reuter

L'honorable M. Mas, directeur de la Banque de la Réunion a prié son correspondant à Maurice de lui câbler les nouvelles du front français.

Ce matin il a reçu les deux cablos suivants qu'il a tenus à la disposition de la Presse. Nous le remercions bien sincèrement de son attention patriotique.

61 (Le Peuple 29 février 1916)

COMMUNIQUÉ

Le Gouverneur n'a reçu ni hier ni ce matin jusqu'à 9 heures, aucun cablogramme de l'Agence Havas. Il n'y a pas lieu de s'alarmer de ce retard, les cablogrammes de presse et les cablogrammes privés passant après les cablogrammes officiels, qui doivent être particulièrement nombreux, ces jours-ci, en raison de la gravité des circonstances.

Le Gouverneur a câblé à Paris pour qu'un service quotidien soit fait par l'Agence Havas jusqu'à la fin de la crise.

Les cablogrammes Havas seront désormais, et jusqu'à nouvel ordre, transmis télégraphiquement aux maires, pour être affichés immédiatement à la porte de chaque Mairie.

Pour St-Denis, les nouvelles provenant soit du Département, soit de l'Agence Havas, seront de suite portées à la connaissance de la presse. Elles seront, en outre, affichées à la Mairie, au Trésor, à la Banque et à la Poste.



Le Gouverneur a reçu à neuf heures 15 un cablogramme du Ministre des Colonies lui notifiant que l'Allemagne a déclaré la guerre à la France et à la Russie.

L'Autriche n'est pas encore engagée dans le conflit.
L'Italie a fait une déclaration de neutralité.

Dans les circonstances exceptionnellement graves que nous allons traverser, le Gouverneur de la Réunion compte sur le sang froid ^{sur} et le dévouement patriotique de toute la population ./.

Les bœufs de Madagascar

Ainsi que nous l'avons annoncé, faute de navires disponibles, on a renoncé à importer en France des bœufs vivants de Madagascar. On en devait, à titre d'essai, importer 10.000

Les 600 bœufs qui devaient être embarqués à bord du vapeur Loire ont été abattus à Diégo et les carcasses: ont été envoyées à l'usine frigorifique.

D'après La Tribune de Tananarive la viande frigorifiée provenant de Madagascar, a été trouvée excellente en hiver, en France, mais elle est peu prisée pendant la saison chaude.

Il en a été mis en vente, paraît-il dans les boucheries de Bordeaux que les consommateurs auraient trouvé de bonne qualité. Il en aurait été également fourni aux soldats de première ligne qui s'en seraient déclarés satisfaits jusqu'au moment où le soleil de printemps a commencé à se faire sentir.

A partir de ce moment, les poilus n'en ont plus voulu, supposant que cette viande les rendait malades

Il a fallu revenir, pour les alimenter, à la distribution de viande de conserve ou de viande fraîche,

EXCELSIOR-CINÉMA

PROGRAMME

Du Jeudi 12 Août 1915

Grande soirée avec le film

LA BRUTE HUMAINE

Drame en 5 parties et en couleurs
Les Armées alliées en campagne
4ème Série.

La Campagne de 1914

La Bataille aux environs de Dixmude, Nieuport et le canal de l'Yser.

BONSOIR

PRIX DES PLACES

Premières 1 f. 50 ; Secondes 0 f. 75

Troisièmes 0 f. 40

COMMUNE DE SAINT-PAUL

—«O»—

Soirée patriotique

—«O»—

Le Comité central de secours aux familles des réservistes rappelés sous les drapeaux a l'honneur d'informer le public qu'une conférence sur la guerre sera faite, vendredi soir, 28 courant, à 20 heures à la Mairie, par M. Ricci, professeur d'Histoire et de Géographie au Lycée Leconte de Lisle. Cette conférence sera suivie de chants patriotiques par les artistes de la troupe Guérin.

PRIX DES PLACES

Premières 2f.50; Secondes 1f.50.

Les chaises seront reçues depuis le matin jusqu'à 17 heures.

Le Président du Comité Central,

A PRÉMONT.

Maire de St-Paul



★ ★
A Saint-Louis

~~~~~  
Le 20 août 1914.

Le câbles relatifs à la guerre qui parviennent à St-Louis sont régulièrement portés par le Maire à la connaissance du public. Cependant nous serions heureux de les lire un peu plus tôt que nous ne le faisons. En effet, leur publication comporte des lenteurs inévitables. Le télégramme est remis au Maire qui l'envoie ensuite au Secrétaire pour être copié et affiché. Cela fait que les nouvelles ne sont connues que plusieurs heures après leur arrivée. Nous signalons ce fait à qui de droit, avec prière, si possible de faire afficher à la Poste dès réception, les dépêches destinées à être portées dans la suite à la connaissance du Public. De cette façon, la population sera doublement et plus facilement renseignée puisqu'elle pourra s'informer aussi bien à la Poste qu'à la Mairie.

\*

## Au Canton de Saint-Joseph

Le service postal par auto et la transmission des dépêches par téléphone, se sont suivis sans grand intervalle dans le Canton de Saint-Joseph. Il y a environ un an que les « pouns, pouns, pouns » de l'auto postale et les « allôs, allôs » de la demoiselle du téléphone sont les derniers cris du progrès, ici.

Quand l'auto n'a point de panne et que l'électricité passe bien dans le fil téléphonique, on se réjouit du succès.

Mais lorsqu'il arrive une avarie à l'auto, personne dans le canton n'est assez expert pour la réparer et alors cette machine qui, il y a deux secondes, dévorait l'espace, est péniblement remorquée par des mules ou des bœufs : c'est le char des antiques Mérovingiens qui passe ! Et les voyageurs sont obligés de se débrouiller pour le reste du parcours, s'ils ne peuvent point attendre qu'on coure au poste téléphonique le plus rapproché pour réclamer une auto de secours.

Les voyageurs demandent alors qu'aux terminus Saint-Benoit et Saint-Pierre, il y ait des préposés au nettoyage de ces machines, à leur réparation après sérieuse visite. Ces impedimenta sont, il faut le reconnaître, bien des fois occasionnés par le mauvais état de la route dégradée tantôt par les lourdes charrettes qui circulent, tantôt par les pluies torrentielles qui déchaussent le macadam. Les Travaux Publics ont fort à faire sur la route coloniale du Canton. Aussi voyons-nous avec plaisir que le Conducteur, avant de réparer la voie, fait nettoyer les cuvettes et ponçaux environnants : l'eau qui a un bon lit — comme l'homme — dort bien, nous voulons dire s'écoule bien. Des tas de macadam jalonnent la route en ce moment. Les tâcherons, les maîtres « casseurs de pierre » se font de bonnes journées. Le rouleau compresseur se promè-

nera incessamment sur les lits de ce macadam et assurera à tout véhicule une route impeccable.

C'est encore aux Travaux Publics qu'incombe l'entretien du fil téléphonique. L'on ne s'étonne plus de rester, de temps à autre, 2 et 3 jours sans pouvoir expédier une dépêche. Les poteaux qui supportent le fil sont pour la plupart pourris et étayés par des moyens de fortune, les isolateurs ont disparu, les supports de ces isolateurs vacillent et sont liés aux poteaux par d'autres bouts de fil. En outre le fil téléphonique est si souvent brisé que, entre tous les 2 ou 3 poteaux se voient de petits « nœuds gordiens ». Comment voulez-vous que l'électricité se déshonore à suivre une route si mal bâtie ? elle coule dans le sol ou reste dans les piles.

Et souventes fois cette électricité est ailleurs que dans les piles qui ne sont point renouvelées ou reconstituées.

La preuve en est que les cantonniers, après avoir réparé le fil et remis debout les poteaux-soutiens, ne sachant plus à quel saint se vouer, prient les téléphonistes de vouloir bien inspecter leurs piles. Après la petite visite qui devrait être de rigueur et non d'extrême condescendance, ça y est, le fonctionnement a lieu : Allô. Comment vous portez vous, quoi de nouveau depuis 2 jours ? L'auto avec grand retard, avait pendant ce temps-là apporté les nouvelles de la guerre.

Ah ! bon public bourbonnais.

## **OU SONT NOS SOLDATS?**

—«O»—

**L'autorité militaire n'a  
pas cru devoir nous  
le dire officiellement**

---

Nous ne savons pas exactement sur quel point se trouvent nos réservistes partis par le « Melbourne ». Des lettres particulières nous ont bien appris qu'un contingent avait été dirigé sur Tananarive et que le reste se trouvait à Antsirane.

Mais au fond rien d'officiel n'a confirmé cela.

L'autorité militaire, semble-t-il, pourrait nous fixer.

---

# A Saint-Leu

—»O»—

On nous écrit :

Depuis quelques mois, le Piton est doté d'un bureau de poste. Les habitants de cette localité, heureux de cette création, ont ensuite demandé le télégraphe ou le téléphone ; ils n'ont malheureusement pas encore eu satisfaction. Cela les contrarie un peu, car au lieu de recevoir les cablogrammes longtemps après leur arrivée, ils pourraient les lire le jour même.

---

## Plaine des Palmistes

Depuis 3 ou 4 jours nous étions isolés d'avec les autres quartiers de l'île par la voie télégraphique. Il était arrivé des accidents aux machines, qui ne fonctionnaient presque plus. Cela nous mettait dans l'impossibilité de suivre les péripéties de la guerre. Il nous fallait attendre les journaux pour savoir les nouvelles de la Mère-Patrie, et encore de ce côté là nous sommes un peu mal servi—l'auto postale étant en réparation peut-être — la poste nous arrive par carriole quelquefois à 4 et 5 heures. Vous devez vous faire une idée de nos angoisses, en la circonstance. Heureusement que le mécanicien des P.T.T. est venu réparer les machines et nous pouvons, dès ce jour recevoir comme par le passé les nouvelles officielles, concernant les victoires des armées alliées, c'est-à-dire les victoires de la France.

Il en était plus que temps.

Beaucoup de personnes demandent quand se fera le transfert de la Poste dans le nouvel immeuble si, comme le « Progrès » le relatait l'autre jour toutes les conditions sont arrêtées par le Chef du Service des Postes, avec le propriétaire.



## Près de 12 millions de Lettres

n'ont pu être remises  
aux soldats

Combien de lettres, paquets, mandats et valeurs — billets de 5 ou de 20 francs contenus dans des lettres ordinaires — adressés à des militaires ont fait retour à l'administration des postes, pour des raisons diverses : adresses incomplètes, disparitions, changements de corps, etc... et cela depuis le début des hostilités jusqu'au 1<sup>er</sup> Octobre de la présente année ? En voici la statistique :

1<sup>o</sup> Lettres ordinaires : 11.500.000  
Ou, près de 12 millions de lettres n'ont pu être remises à leurs destinataires ! Cependant après de longues et patientes recherches, l'administration des postes a pu en retourner 4 millions aux expéditeurs qui avaient négligé d'indiquer sur les enveloppes leur nom et leur adresse.

2<sup>o</sup> Paquets : 76 000 sur lesquels 30.000 ont été renvoyés aux expéditeurs — toujours après de minutieuses recherches — quant aux autres, ils ont été remis au ministère de la guerre, qui en a fait la répartition dans les tranchées, à ceux de nos soldats les moins favorisés.

3<sup>o</sup> Mandats poste : 155 000 qui ont été tous renvoyés à leurs expéditeurs parce qu'ils ne purent être remis aux destinataires pour les causes énoncées plus haut.

4<sup>o</sup> Valeurs : 550.000 francs de billets de 5 et de 20 francs ont été découverts dans une partie de 11.500.000 lettres renvoyés à l'administration au cours des recherches faites par celle-ci pour retrouver trace des expéditeurs.

Cette même administration a fait depuis le nécessaire, et ce ne fut pas toujours facile, pour faire rentrer les expéditeurs en possession de leur argent, qu'ils auraient cependant pu et dû envoyer sous forme de mandats, sans frais ; c'est ainsi que 400.000 francs de petits billets furent restitués à leurs propriétaires.

En somme, il sera possible de faciliter la tâche de l'administration des postes, avec un peu plus de clarté dans les envois quelconques faits à nos soldats, c'est-à-dire en mettant des adresses complètes et surtout en ajoutant celle de l'expéditeur.

# Incohérence

— »O« —

Il est avéré que le télégraphe et le téléphone ne donnent pas entièrement satisfaction au public en raison des fréquentes interruptions ou diminutions de courants de notre réseau électrique.

Cela provient de ce qu'il y a 2 services qui s'occupent de l'entretien de ce réseau, les P.T.T. pour les appareils des bureaux et les T.P. pour les lignes. D'où désordre.

N'y a-t-il pas possibilité d'y remédier ?

# Le Service des P.T.T. à la Réunion

## La Poste

Lundi 21 Août la gare de Saint-André recevait 100 balles de riz pour un honorable propriétaire de la localité.

C'est par le plus grand des hasards que ce propriétaire apprend jeudi matin que son riz était en gare depuis lundi.

Etonné du retard qu'avait mis la gare à l'avertir il se rendit auprès du chef de gare, ce dernier lui affirma avoir fait déposer une lettre d'avis à la poste dès Lundi soir.

Jusqu'à ce jour ce propriétaire n'a pas encore reçu cet avis. Il ne désespère pas de le recevoir. Néanmoins il dut pour obtenir livraison de ses 100 balles de riz payer des frais supplémentaires et un droit de magasinage.

Voilà comment fonctionne le service des Postes.

( Correspondant )

## Le Télégraphe

Le même jour à 9 h.45 du matin une personne déposait dans un bureau télégraphique d'une de nos plus grandes communes un télégramme pour St-Denis.

Savez-vous à quelle heure le télégramme fut remis au destinataire ? A 4 h. de l'après-midi.

D'où proviennent ces retards inexplicables et souvent préjudiciables ? Une seule ligne serait-elle insuffisante ? Le personnel serait-il incomplet ? Sont-ce les bureaux intermédiaires qui retardent la transmission ?

Nous ne saurions le dire. Il appartient au service compétent de rechercher les lacunes et de les combler.

Le public qui emploie le Télégraphe et qui assure à la caisse publique une recette de 30.000 francs a besoin d'une transmission rapide.

## Le téléphone.

Il est difficile de téléphoner avec un quartier quelconque, aussitôt que la communication est établie on entend un bruit désagréable qui gêne tout la conversation et qui vous oblige à crier et à répéter en plusieurs fois chaque phrase.

C'est parait-il le télégraphe qui fonctionne en même temps que le téléphone qui produit ce bruit. Il y a très certainement un moyen d'y remédier.

Le service des P. T. T. de la Réunion n'est pas digne d'un pays civilisé. Faut-il parler de ces intellectes cabines téléphoniques ? Si le crédit est insuffisant il n'y a qu'à l'augmenter mais de grâce qu'on lasse disparaître au plus tôt cette caricature de service.

# A NOS LECTEURS

Nous publierons demain le discours prononcé le 14 juillet dernier par notre éminent président de la République.

C'est certainement le plus beau discours qu'ait prononcé M. Poincaré. C'est un chef d'œuvre. A ce titre il doit trouver place dans ce journal.

Nous le publierons intégralement.

## Je m'enfoutisme

Depuis le 24 Septembre, date de l'arrivée du SYDNEY dans la Colonie, nous n'avons pas eu un courrier de France.

Comme le paquebot EL KANTARA parti de Marseille le 13 Septembre n'est plus attendu à la Pointe des Galets avant dimanche prochain 5 Novembre, nous serons restés quarante jours sans nouvelles de France.

Il nous semble que la durée des voyages entre Marseille et la Réunion s'allonge de plus en plus. L'EL KANTARA aura mis cinquante et un jour pour l'effectuer !!

C'est vraiment excessif, car ce n'est pas l'état de guerre actuel, qui peut allonger la distance qui sépare Marseille de la Colonie.

Si les agents des postes se montraient un peu plus stricts vis à vis des commandants des navires, si l'agent général des M.M. à Tamatave était moins complaisant et ne permettait pas de modifier l'itinéraire des paquebots postaux, nous n'attendrions pas ici pendant cinquante jours un navire qui s'éternise à Madagascar.

Il appartient aux Chambres de Commerce et d'Agriculture ainsi qu'à l'Administration locale de protester contre le sans gêne apporté par la Compagnie des M.M. dans l'application de son cahier des charges, qui n'a pourtant pas été supprimé pendant les hostilités.

La guerre a bon dos et on met trop facilement à son compte toutes les fantaisies de l'agent général des M.M. à Tamatave.

## A propos de la franchise postale

Bernica le 29 Septembre 1915

Cher Monsieur Nativel,

Au nom de mes sœurs dans la douleur et dans l'angoisse, je vous remercie de l'empressement que vous avez mis à nous procurer les renseignements concernant la loi du 22 juin 1915 sur la gratuité des envois postaux à nos chers et vaillants défenseurs.

Nous nous permettrons pourtant une petite critique s'adressant à l'esprit même de cette loi applicable aux colonies. Ne semble-t-il pas qu'elle lèse en effet, toute une catégorie de soldats ? Je veux parler de ceux dont les familles et les amis ne détiennent pas la feuille d'allocation leur octroyant le droit des expéditions en franchise postale. Voyons en premier lieu, le malheureux orphelin célibataire qui gémit là-bas sans connaître jamais les douceurs d'aucun réconfort moral ou matériel. Qu'une âme charitable : une « marraine » veuille bien l'adopter et lui envoyer de temps en temps un petit paquet de linges ou de gâteries, ne reculera-t-elle pas, cette créature du bon Dieu, devant le nouveau sacrifice à faire pour les frais d'expédition ? Et les fils de commerçants ou de patentés qui ont quelquefois bien de la peine à joindre les deux bouts ?

Et les fonctionnaires qui ont laissé au pays toutes leurs affections pour courir à la défense de la patrie ? Et les favorisés de la fortune, eux-mêmes, n'ont-ils pas tous droit, au même titre que les autres, à la gratuité postale ? Ne sont-ils pas tous égaux, nos chers combattants, devant le danger et devant la mort ? Nous demandons donc l'égalité devant la franchise postale pour tous nos soldats.

Persuadée que vous vous rangerez à notre avis et que vous présenterez nos doléances avec toute l'éloquence qui vous caractérise, à notre Gouverneur actuel si juste et si empressé à faire plaisir à ses administrés, nous vous remercions d'ores et déjà de vouloir bien vous intéresser à notre cause qui est celle de tous ceux qui ont droit à notre admiration et à toute notre affection.

Une femme de Mobilisé,

# AVIS

## Création de Télégrammes militaires à prix réduit

1 — En vue de faciliter l'échange de la « correspondance familiale » des militaires ou des marins opérant loin de leur pays d'origine, il est créé à titre provisoire, une catégorie nouvelle de télégrammes dits « télégrammes militaires à prix réduit ».

2 — Pour bénéficier de la réduction, qui est environ de 75 o/o de la taxe normale, les télégrammes doivent :

1° Pour ceux émanant des particuliers être adressés à un militaire ou marin faisant partie des troupes françaises « en France, en Algérie, ou en Tunisie », ou des corps expéditionnaires d'Orient ou du Cameroun.

L'adresse de ces télégramme doit comporter toutes les indications utiles pour permettre d'assurer la remise des télégrammes au destinataire ( grade, régiment, bataillon, nom du bâtiment, etc. . .

2° Pour les télégrammes émanant des militaires, être « envoyés » par un militaire ou marin faisant partie des troupes coloniales.

L'expéditeur doit justifier de sa situation par la production de son livret ou d'une autre pièce émanant de l'autorité militaire et l'indication au bas de la minute, de son régiment, bataillon, compagnie et numéro matricule.

3 — Les tarifs, par mots, sont les suivants :

a) Pour la France, l'Algérie ou la Tunisie . . . . . 0 f. 85

b) Pour le Corps expéditionnaire d'Orient . . . . . 1 f. 125

(Tous les télégrammes doivent être adressés à Alexandrie.

c) Pour le Corps expéditionnaire du Cameroun . . . . . 1 f. 475

Tous les télégrammes doivent être adressés à Douala.

4 — L'expéditeur qui désire bénéficier du tarif réduit porte sur la minute la mention E.F.M. qui n'est pas taxée.

5 — Les télégrammes militaires à prix réduit ne doivent traiter que de nouvelles se rapportant exclusivement aux relations de famille ou d'amitié.

Leur texte doit être rédigé entièrement en langage clair français ou anglais, et ne contenir ni chiffre ni marque de commerce, ni groupes de lettres ou signes de ponctuation, ni expressions abrégées.

L'usage de deux langues dans un même télégramme est interdit.

6 — Les télégrammes militaires à prix réduit, de ou pour la Réunion sont acheminés par la voie Maurice exclusivement, par poste en cas d'interruption du câble. — Ils sont transmis après les télégrammes différés en fin de semaine sur les réseaux des compagnies anglaises — et mis en distribution à partir du lundi qui suit le jour de leur dépôt.

Les télégrammes de l'espèce déposés le dimanche, risquent, en conséquence, d'être remis seulement le deuxième lundi qui suit.

7 — Les télégrammes militaires à prix réduit sont soumis en ce qui concerne les services spéciaux, aux mêmes dispositions que celles applicables aux télégrammes différés, ainsi qu'à toutes les dispositions générales actuellement en vigueur qui ne sont pas contraires à celles qui précèdent.

✠  
**JOURNÉE SERBE**

Il est question d'organiser en Octobre une « Journée Serbe » avec fête et conférence sur la Serbie.

✠  
**A LA PRISON**

Emu des évasions qui se produisent M. Duprat a décidé de visiter incessamment la Prison Centrale pour se rendre compte du fonctionnement et de la tenue de cet établissement.

✠  
**UNE FÊTE**

Il est question de donner une fête au Jardin Colonial en Octobre.

✠  
**PRIÈRES PUBLIQUES**

On a dit de prières publiques à l'Assomption hier pour le succès de nos armes.

✠  
**LA POSTE  
ET NOS SOLDATS**

Ce n'est pas de la Poste d'ici dont nous parlons mais de celle de l'extérieur chargée de porter nos lettres à nos soldats sur le front. Ce service se fait très mal. La plupart de nos enfants ne reçoivent pas nos correspondances. Le Chef de la Colonie ne pourrait-il signaler cela au Ministre ?

## JOURNÉE SERBE

C'est demain 30 qu'a lieu dans toutes les Ecoles de la Colonie la « Journée Serbe » organisé par le Service de l'Instruction Publique.

## L'INCENDIE DE L'INTERIEUR

Il ne faut plus dire: l'incendie de St-Paul mais l'incendie de l'Intérieur.

Le sinistre s'étend, en effet, de St-Paul à l'Etang-Salé. On estime qu'on ne pourra l'arrêter qu'à St Louis.

## SAINT PAUL

A l'Ecole laïque des garçons si supérieurement dirigée par notre ami Ferdinand Roland un troisième maître s'impose. Il y a plus de 120 élèves. L'estime maire s'occupe de le demander.

## NOS SOLDATS

On nous signale un cas nouveau de la façon déplorable avec laquelle sont traités nos mobilisés.

Un jeune réserviste se trouvant au « Camp des Isolés » à Marseille demande à son frère quelques sous.

Comme ce frère a déjà adressé au mobilisé nombre de lettres et mandats qui ne sont pas arrivés à destination, il se rend dans une Banque et là fait câbler à la « Société Marseillaise » de verser à son frère 300 francs. Lui-même avertit le dit frère — toujours par câble — d'aller toucher à la « Société Marseillaise » les 300 francs remis.

✠  
**FAUSSE ALARME**

Un confrère a publié une lettre d'un de nos compatriotes actuellement aux Dardanelles et dans laquelle il est mentionné la mort de quelques-uns de nos Créoles. M. Bourayne a dû rectifier cette version en ce qui concerne son fils. Pour le jeune de Pindray nous croyons pouvoir avancer que rien de sûr n'a été reçu jusqu'ici concernant le sort de ce jeune et vaillant compatriote.

✠  
**VOL**

Dimanche en plein jour une femme indienne du Camp-Ozoux ruelle du Canal a été volée d'un beau collier en or. Le malandrin a été surpris en train d'opérer. Immédiatement il a pris la fuite mais sans lâcher son butin.

✠  
**UN AUTRE VOL**

Egalement en plein jour dimanche une honorable couturière habitant la Rue de la Boucherie a été complètement dévalisée.

Elle était à la Procession de St-Jacques quand les voleurs ont opéré. Tous les coupons de diverses étoffes à elle confiés pour être confectionnés ont été enlevés. La Police informe.



# Le Progrès



Première Année N° 49

BIBLIOTHÈQUE GÉRONTE

Lundi 5 et Mardi 6 Octobre 1914

30.00

# Le Progrès

Directeur : HENRI NATIVEL

ANNONCES  
Industrie - la ligne...  
Faites pour les annonces  
commerciales  
Les manuscrits non insérés ne  
sont pas rendus.

Le Numéro  
**10**  
Centimes

Quotidien de l'île de la Réunion  
**FORMAT PROVISOIRE DE LA GUERRE**  
BUREAU : Rédaction et Administration,  
64, Rue Labourdonnais, 61, Saint-Denis

Le Numéro  
**10**  
Centimes

ABONNEMENTS  
(strictement payables d'avance)  
Trois mois... 30 fr.  
Six mois... 55 fr.  
Un An... 100 fr.

## A nos Lecteurs

En vue de la création du « Progrès » nous avons demandé et reçu directement de France un certain stock de papier qui, calculé sur la base d'un tirage normal couvrant nos frais c'est-à-dire assurant l'existence régulière de la feuille nous permettait d'aller un an.

Mais la guerre est venue et avec elle l'impossibilité absolue de tout réapprovisionnement. Pendant ce temps et par suite même des événements qui se déroulent en Europe que tout le monde veut suivre par le journal — notre tirage a dépassé le chiffre prévu par nous.

Nous avons encore du papier pour plusieurs mois, mais un sentiment de sage prévoyance nous oblige à prendre nos précautions pour l'avenir et c'est à ce sentiment que nous avons obéi en diminuant PROVISOIREMENT NOTRE FORMAT.

Nous simons à espérer que nos lecteurs ne s'en formalisent pas et nous continueront leur confiance, nonobstant la mesure que seules les conditions patriotiques actuelles nous imposent.

D'ailleurs nous ne faisons que suivre, dans la circonstance, l'exemple de nombre de nos confrères de la Colonie, de Maurice, de Madagascar, des Seychelles, et de la Métropole même. Pour ne citer que la « Patrie Croisade » et l'« Action » d'ici, le « Mauricien » et la « Patrie » de Maurice, l'« Impartial » de Diégo, le « Réveil » des Seychelles, la « Dépêche » de Toulouse, le « Martin » et la « Croix » de France tous ces journaux et beaucoup d'autres encore ne paraissent que sur une feuille. C'est ce que nous ferons jusqu'à nouvel ordre. Mais au lieu de ne donner que 2 pages nous croyons bien faire en établissant les 4 pages habituelles mais sur un format un peu réduit.

Au point de vue des matières nous nous efforcerons de donner autant qu'avant par la suppression de la dernière page d'annonces. Nos feuilletons, également, ne seront pas supprimés.

En résumé nos lecteurs pourront lire la même matière intellectuelle à laquelle ils ont écrit sous un volume « momentanément » plus petit et en attendant mieux encore que par le passé aussitôt que les conditions générales des affaires seront revenues normales...

## La Guerre

On sait que le gouvernement fait publier un « Bulletin des Armées de la République » destiné à renseigner exactement sur les faits de guerre ceux qui combattent ou ceux qui attendent leur part de gloire en excitant leur foi patriotique. Chaque numéro de ce journal, unique en son genre, est précédé d'un article dû à la plume d'un « leader » de tous les partis. En voici un spécimen caractéristique :

**AUX SOLDATS**  
par  
**ALBERT DE MUN**

Vous écrivez la page la plus illustre de l'histoire. Grandissez vos cœurs à cette pensée, et laissez-les remplir vos âmes du grand soufre qui fit, à travers les siècles, notre nation glorieuse entre les nations. Dernier jour, la patrie, fraternellement unie, vous soutient de sa confiance admiration. Devant vous, l'Alsace et la Lorraine, torturées depuis quarante-quatre ans, vous appellent d'un cri passionné. A côté de vous, les Belges, couverts d'honneur par leur résistance héroïque, les Anglais, pressés par le noble souci de leur grandeur nationale, vous tendent les mains et joignent leurs armes aux vôtres. A l'orient de l'Europe, les Russes, provoqués par l'orgueil allemand, viennent à votre rencontre, pendant que les Serbes, avec un courage indomptable, tiennent l'Autriche en échec.

Jamais plus grand spectacle ne s'offrit au monde. Vous êtes, dans ce drame immense, les premiers exposés au choc formidable. Sur vous s'appuie l'avenir de l'Europe. C'est votre gloire.

Pour la soutenir, vous souffrirez. C'est ce n'est pas l'heure solennelle du combat qui sera la plus rude. Quand elle sonnera, l'élan de la race et la force de l'éducation militaire vous emporteront tout entiers. Car vous êtes des braves.

Mais écoutez le vieux soldat qui

vous parle. Le courage de chaque jour est plus difficile que la bravoure du combat. Donner sa vie, à toute heure, dans le sacrifice ignoré, dans la discipline joyeuse, dans les marches dures et longues, dans les bivouacs pénibles, la faim, la soif et la fatigue, voilà ce qui fait les soldats invincibles.

Soyez ces héros ! La France compte sur vous ! Le monde vous regarde ! En avant, pour la patrie et pour la liberté !

## Cablogrammes

Havas du 2 Octobre 18 h. 15  
reçu le 3 à 19 30.

Communiqué : A notre alle gauche la bataille continue très violente notamment dans la région de Roys où les Allemands paraissent avoir concentré des forces importantes. L'action s'étend de plus en plus vers le nord.

Sur le front le combat se prolonge actuellement jusqu'à la région de sud Arras.

Sur la Meuse les Allemands tentèrent de passer près St-Mihiel sur un pont qui fut détruit cette nuit.

En Vœvre notre offensive continue progressant pas à pas notamment dans la région entre Apremont et St-Mihiel.

Sur tout le front ne furent tentées de part et d'autre que des opérations partielles.

Havas du 3 18 h. 15.  
Reçu le 4 à 10 h. 45

Communiqué. A gauche une action violente continue particulièrement dans la région de Roys : Neus repoussâmes toutes attaques allemandes malgré qu'elles furent renforcées. Dans l'Argonne l'armée du Kronprinz essaya de se glisser par le bois Legurrie mais fut repoussé au Nord sur la route de Verennes-Vienne-la-Ville. En Vœvre et Haut-de-Meuse nous progressons lentement mais continuellement.

Belgique. Les Allemands bombardèrent le front Sud-Est de la place d'Anvers mais n'obtinrent pas encore des effets considérables sur les ouvrages. Ils prononcèrent plusieurs attaques d'infanterie mais furent repoussés.

Russie. Quatre corps d'armée allemands établis sur la frontière de Prusse Orientale et Niemen eurent leur gauche rejetée sur Marienpel et Suwalki. Au centre la ville d'Augustow fut prise par les Russes. A Telle droite allemande la lutte continue autour d'Ossowetz.

En Galicie les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au delà de la Vistule.

10 Octobre à 21 h. 25  
Reçu le 11 à 9 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

II NATHVIL

ABONNEMENTS  
(strictement payables d'avance)  
Trois mois... 30 fr.  
Six mois... 55 fr.  
Un An... 100 fr.

## LE SPECTRE de la famine

Apparait déjà en Allemagne

La dépréciation du papier-monnaie, prélude d'une crise économique effroyable

Les billets français sont, eux, échangés au pair.

Un journaliste indien qui est rentré d'Allemagne il y a quelques jours raconte la panique économique qui a suivi la déclaration de guerre. Le jour de la mobilisation générale à Berlin, on notait plus que six marks en argent contre soixante en papier, et le général gouverneur prit des mesures énergiques pour assurer l'écoulement des billets.

On a déjà, à l'étranger, le reflet de cette crise financière. Un Français qui était lundi dernier à Zurich, voulait se débarrasser du papier allemand qu'il avait en portefeuille ; il ne put le faire.

Par contre, les billets français sont échangés au pair. L'Allemagne, dont les ressources monétaires sont, comme on le sait, très limitées et qui vit surtout sur le crédit, court donc à la faillite définitive. Mais que sera même cette faillite financière en comparaison de la famine qui, à brève échéance, peut être avant son écoulement militaire, va terrasser l'orgueilleux et sauvage empire.

3.750.000.000 de francs de dettes étrangères

Le milieu pacifiste italien délire que dans les grandes villes riches on fait des provisions pour plusieurs mois et que les magasins sont vides. On se rassure. On sait que l'Allemagne possède deux fois plus d'ateliers que de fermes. C'est avec les produits de ses usines et de ses manufactures que elle paye une grande partie de sa subsistance. D'après la statistique officielle allemande pour 1912, elle achète au dehors pour 3 milliards 500 millions de produits alimentaires d'origine étrangère et pour 1 milliard 200 millions de produits alimentaires d'origine nationale. De sorte que la balance commerciale est défavorable à l'étranger et de 3 milliards 700 millions. Qu'on médite ce chiffre, et l'économie actuelle de ce pays, qui depuis longtemps calmer les ansurs belliqueux du Kaiser

l'Allemagne de l'Est de la tour (1) que le Kaiser a fait construire en 1895. On n'a rien de mieux de ce genre.

En ce moment même un Receveur des Postes est en prison depuis plus d'un mois.

Sa liberté provisoire lui est systématiquement refusée et cependant, depuis un mois, il n'a été confronté qu'une seule fois avec un seul de ses accusateurs et cependant presque tous ceux qui l'accusent sont à St-Denis. En une journée on pourrait les entendre tous.

Nous appelons sur ce point l'attention de M. le Procureur Général.

En Vœvre notre offensive continue progressant pas à pas notamment dans la région entre Apremont et St-Mihiel.

Sur tout le front ne furent tentées de part et d'autre que des opérations partielles.

Havas du 3 18 h. 15.  
Reçu le 4 à 10 h. 45

Communiqué. A gauche une action violente continue particulièrement dans la région de Roys : Neus repoussâmes toutes attaques allemandes malgré qu'elles furent renforcées. Dans l'Argonne l'armée du Kronprinz essaya de se glisser par le bois Legurrie mais fut repoussé au Nord sur la route de Verennes-Vienne-la-Ville. En Vœvre et Haut-de-Meuse nous progressons lentement mais continuellement.

Belgique. Les Allemands bombardèrent le front Sud-Est de la place d'Anvers mais n'obtinrent pas encore des effets considérables sur les ouvrages. Ils prononcèrent plusieurs attaques d'infanterie mais furent repoussés.

Russie. Quatre corps d'armée allemands établis sur la frontière de Prusse Orientale et Niemen eurent leur gauche rejetée sur Marienpel et Suwalki. Au centre la ville d'Augustow fut prise par les Russes. A Telle droite allemande la lutte continue autour d'Ossowetz.

En Galicie les arrière-gardes autrichiennes reculent en désordre au delà de la Vistule.

10 Octobre à 21 h. 25  
Reçu le 11 à 9 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

10 Octobre 21 heures  
Reçu le 11 à 20 h.

## A nos Lecteurs

En vue de la création du « Progrès » nous avons demandé et reçu directement de France un certain stock de papier qui, calculé sur la base d'un tirage normal couvrant nos frais c'est-à-dire assurant l'existence régulière de la feuille nous permettait d'aller un an.

A ce moment on ne pensait pas à la guerre.

Mais la guerre est venue et avec elle l'impossibilité absolue de tout réapprovisionnement.

Pendant ce temps — et par suite même des événements qui se déroulent en Europe que tout le monde veut suivre par le journal, — notre tirage a dépassé le chiffre prévu par nous.

Nous avons encore du papier pour plusieurs mois, mais un sentiment de sage prévoyance nous oblige à prendre nos précautions pour l'avenir et c'est à ce sentiment que nous avons obéi en diminuant **PROVISOI-REMENT NOTRE FORMAT.**

Nous aimons à espérer que nos lecteurs ne s'en formaliseront pas et nous continueront leur confiance, nonobstant la mesure que seules les conditions patriotiques actuelles nous imposent.

D'ailleurs nous ne faisons que suivre, dans la circonstance, l'exemple de nombre de nos confrères de la Colonie, de Maurice, de Madagascar, des Seychelles, et de la Métropole même. Pour ne citer que la « Patrie Créole » et « l'Action » d'ici, le « Mauricien » et la « Patrie » de Maurice, l'« Impartial » de Diégo, le « Réveil » des Seychelles, la « Dépêche » de Toulouse, le « Martin » et la « Croix » de France tous ces journaux et beaucoup d'autres encore ne paraissent que sur une feuille. C'est ce que nous ferons jusqu'à nouvel ordre. Mais au lieu de ne donner que 2 pages nous croyons bien faire en établissant les 4 pages habituelles mais sur un format un peu réduit.

Au point de vue des matières nous nous efforcerons de donner autant qu'avant par la suppression de la dernière page d'annonce. Nos feuillets, également, ne seront pas supprimés.

En résumé nos lecteurs recevront la même pâture intellectuelle à laquelle ils ont droit sous un volume « momentanément » plus petit et en attendant mieux encore que par le passé aussitôt que les conditions générales des affaires seront redevvenues normales...